

ARZNEIMITTEL

Mehrere Jahre, mehrere Millionen

Der Aufwand ist gross, bis ein Medikament von Patientinnen und Patienten eingenommen werden kann.

VON
ANDRÉ
JABERG

Den Menschen wird es erspart, sich jedes Jahr mit einer neuen Pandemie auseinandersetzen zu müssen, wie dies bei Covid-19 der Fall war und in abgeschwächter Form noch ist. Entsprechend läuten bei Pharmaunternehmen auch nicht jedes Jahr die Alarmglocken, damit sie möglichst schnell ein Medikament gegen ein Virus entwickeln, das innert Monaten «marktfähig» ist und Menschenleben rettet.

Aufwand. Gemäss dem Verband der forschenden pharmazeutischen Firmen der Schweiz, Interpharma, dauert es durchschnittlich zwölf Jahre, bis ein neues Medikament an Patientinnen und Patienten abgegeben werden kann.

Die Kosten für die Herstellung eines Arzneimittels belaufen sich auf mehrere Hundert Millionen Franken. Ist ein Medikament besonders «forschungsintensiv», kann es auch zwei, drei oder gar vier Milliarden Franken kosten. Apotheker Dr. Cédric Hysek von der gleichnamigen Apotheke im Bieler Quartier Bözingen: «Die Herstellung von Arzneimitteln ist komplex und ein strenges Raster gebunden. In der Schweiz werden innovative Medikamente entwickelt, wovon viele weltweit eingesetzt werden.»

Von 10 000 Substanzen, die in Labors untersucht und geprüft werden, schaffen es gerade zehn in die klinischen Versuche. «Davon wiederum übersteht nur

eine einzige Substanz alle Tests und kommt schliesslich als Medikament auf den Markt.

Cédric Hysek: «In den letzten Jahren sind die Auflagen zur Medikamentenherstellung viel strenger geworden. Vor 70 Jahren gab es noch keine klaren Vorgaben, wie ein Medikament am Menschen getestet werden muss.» So wurden Medikamente etwa Soldaten verabreicht, um zu sehen, wie sie reagieren. Der Apotheker erinnert an die «Contergan»-Tragödie in den 1950er- und 1960er-Jahren. Das Schlaf- und Beruhigungsmittel führte zu schweren Schädigungen an ungeborenem Leben (also an Föten).

Heilmittelgesetz. Das Bundesgesetz über Arzneimittel und Medizinprodukte (Heilmittelgesetz) regelt den Umgang mit Heilmitteln. Im Zentrum steht der Schutz der Gesundheit von Mensch und Tier. Gemäss dem Bundesamt für Gesundheit sind die Anwendungssicherheit, die Produktsicherheit und die Versorgungssicherheit von Medikamenten zentral.

Das BAG betreut das Heilmittelgesetz und die entsprechenden Bundesratsverordnungen. Zum Nutzen von Patientinnen und Patienten schafft das Bundesamt die rechtlichen Rahmenbedingungen für den bestmöglichen Umgang mit hochwertigen und sicheren Medikamenten.

Eine wichtige Rolle nehmen diesbezüglich auch Apothekerin-

nen und Apotheker ein. Cédric Hysek: «Wir müssen bei neuen Medikamenten schnell beurteilen können, wie dieses funktioniert und wie es richtig angewendet wird.» Patientinnen und Patienten müssen teilweise von Apothekern begleitet und unterstützt werden.

Konkurrenzkampf. Bei verbreiteten Krankheiten liefern sich die Pharmaunternehmen einen globalen, harten Wettbewerb um die schrittweise Innovation, hält Interpharma fest. «Sie konkurrieren mit verschiedenen Substanzen mit gleichem pharmakologischem Angriffspunkt. Dabei kristallisiert sich der therapeutische Erfolg der einzelnen Medikamente oft erst nach einiger Zeit in der Anwendung heraus.»

Global werden von Pharmaunternehmen rund 20 Prozent des Umsatzes mit verschreibungspflichtigen Medikamenten für Forschung und Entwicklung eingesetzt. Entsprechend müssen forschende Firmen Gewissheit haben, dass ihre Erfindungen durch Dritte wirtschaftlich genutzt werden, ohne dass sie sich am Forschungsaufwand beteiligt haben. Der Staat schützt einen neuen Wirkstoff mit einem Patent. Der gesetzliche Patentschutz ist auf 20 Jahre beschränkt und beginnt mit dem Zeitpunkt der Patentanmeldung.

Die Forschung für ein neues Medikament dauert Jahre.



PHOTO: ZVG
Il faut des années de recherches onéreuses pour développer un médicament.

MÉDICAMENTS

Des années et des millions

Un grand travail est nécessaire avant qu'un médicament puisse être pris par les patients.

PAR
ANDRÉ
JABERG

Nous n'aurons pas à faire face à une nouvelle pandémie chaque année comme ce fut le cas et l'est encore sous une forme atténuée avec le Covid-19. Alors les entreprises pharmaceutiques ne tirent pas non plus la sonnette d'alarme chaque année pour développer le plus rapidement possible un médicament contre un virus, afin qu'il soit «commercialisable» en quelques mois et sauve des vies humaines.

Travail. Selon Interpharma, l'association des entreprises pharmaceutiques suisses pratiquant la recherche, il faut en moyenne douze ans pour qu'un nouveau médicament puisse être remis aux patients.

Les coûts de conception d'un nouveau médicament s'élèvent à plusieurs centaines de millions de francs. Si cela impose une recherche «particulièrement intensive», cela peut atteindre deux, trois voire quatre milliards de francs. Cédric Hysek, Dr en pharmacie à la pharmacie du même nom dans le quartier de

Boujean à Biemme: «La recherche sur les médicaments est complexe et liée à une grille d'évaluation stricte. Des médicaments innovants sont développés en Suisse, dont beaucoup sont utilisés dans le monde entier.»

Sur 10 000 substances étudiées et évaluées en laboratoire, seules 10 parviennent à passer le cap des essais cliniques. Parmi elles, une seule réussit tous les tests avant de finalement finir sur le marché en tant que médicament.

Cédric Hysek: «Ces dernières années, les conditions de fabrication des médicaments sont devenues beaucoup plus strictes. Il y a 70 ans, il n'existait pas encore de directives claires sur la manière de tester un médicament sur l'homme.» Certains ont par exemple été administrés à des soldats pour voir comment ceux-ci réagissaient. Le pharmacien rappelle la tragédie du Contergan dans les années 1950 et 1960. Ce somnifère et sédatif a provoqué de graves lésions sur les enfants à naître (donc sur les fœtus).

Sécurité. La loi fédérale sur les médicaments et les dispositifs médicaux (loi sur les produits thérapeutiques) régit l'utilisation des médicaments. La protection de la santé humaine et animale est au cœur de cette loi. Selon l'Office fédéral de la santé publique, la sécurité d'utilisation, la sécurité des produits et la sécurité d'approvisionnement des médicaments sont essentielles.

L'OFSP gère la loi sur les produits thérapeutiques et les ordonnances correspondantes du Conseil fédéral. Dans l'intérêt

des patients, l'Office fédéral crée le cadre juridique permettant la meilleure utilisation possible de médicaments sûrs et de qualité.

Les pharmaciens jouent aussi un rôle important à cet égard. Cédric Hysek: «Pour les nouveaux médicaments, nous devons pouvoir évaluer rapidement comment ils fonctionnent et comment les utiliser correctement.» Les patients doivent parfois être accompagnés et soutenus par les pharmaciens.

Concurrence. Pour les maladies courantes, les entreprises pharmaceutiques se livrent une concurrence globale et acharnée pour innover pas à pas, constate Interpharma. «Elles sont en concurrence par le biais de différentes substances ayant le même point d'attaque pharmacologique. Dans ce contexte, le succès thérapeutique des différents médicaments ne se cristallise souvent qu'après une certaine durée d'utilisation.»

Au niveau mondial, les entreprises pharmaceutiques consacrent environ 20% du chiffre d'affaires généré par les médicaments sur ordonnance à la recherche et au développement. En conséquence, les entreprises qui font de la recherche doivent avoir la certitude que leurs découvertes ne seront pas exploitées économiquement par des tiers n'ayant pas participé à l'effort de recherche. L'État protège un nouveau principe actif par un brevet. Sa protection légale est limitée à 20 ans et prend effet à la date de dépôt de la demande de brevet.

DER RAT LE CONSEIL

Dr. Cédric Hysek,
Apotheke/pharmacie Dr. Hysek AG,
Biel/Bienne



«Ohne Forschung keine Grippeimpfung. Der Impfstoff muss jedes Jahr neu entwickelt werden, weil sich die Viren ständig verändern. Bei Personengruppen wie älteren Menschen, schwangeren Frauen oder Menschen mit einer chronischen Erkrankung kann die Grippe alles andere als harmlos verlaufen, denn sie kann zu schweren Komplikationen führen. Den besten Schutz vor einer Ansteckung und Erkrankung bietet die jährliche Grippeimpfung. Sie schützt nicht nur das Individuum, sondern auch sein privates und berufliches Umfeld – und dabei vor allem Personen, die sich nicht impfen lassen können. Die Grippeimpfzeit beginnt jeweils ab Mitte Oktober.»

«Sans recherche, pas de vaccin contre la grippe. Un nouveau vaccin doit être mis au point chaque année, car les virus changent constamment. Chez des publics comme les seniors, les femmes enceintes ou les patients atteints d'une maladie chronique, la grippe est tout sauf anodine car elle peut entraîner des complications graves. La meilleure protection contre la contagion et la maladie est la vaccination annuelle contre la grippe. Elle protège non seulement l'individu mais aussi son environnement, privé et professionnel, et notamment les personnes qui ne peuvent pas se faire vacciner. La période de vaccination contre la grippe commence chaque année à mi-octobre.»

NEWS

Der Nationalrat will, dass Apothekerinnen und Apotheker künftig mit ihren Dienstleistungen zur Kostendämpfung im Gesundheitswesen beitragen. Der Apothekerverband Pharmasuisse begrüsst das Eintreten des Nationalrats hinsichtlich des zweiten Pakets der Kostendämpfungsmassnahmen zur Entlastung der obligatorischen Krankenpflegeversicherung (OKP) und namentlich die Annahme der Revision der Artikel 25 und 26 KVG. Diese Revision ist für die Apotheker, Patientinnen und das Gesundheitssystem von grosser Bedeutung. Sie gibt den Apothekenteams die Möglichkeit, ihre Rolle als Leistungserbringer in der medizinischen Grundversorgung vollumfänglich wahrzunehmen und in interprofessioneller Zusammenarbeit mit der Ärzteschaft kostendämpfende Leistungen anzubieten.

Le Conseil national veut que les pharmaciens contribuent à l'avenir à la maîtrise des coûts de la santé grâce à leurs prestations. La société pharmasuisse se félicite de l'entrée en matière du Conseil national sur le deuxième volet de mesures visant à freiner la hausse des coûts dans l'assurance obligatoire des soins (AOS) et plus particulièrement de l'adoption de la révision des articles 25 et 26 LAMal. Cette révision est importante pour les pharmaciens, les patientes et le système de santé. Elle donne aux équipes des pharmacies la possibilité d'assumer pleinement leur rôle de prestataires dans le domaine des soins médicaux de base et de proposer, en collaboration interprofessionnelle avec le corps médical, des prestations modératrices des coûts pris en charge par l'assurance obligatoire des soins.

APOTHEKERVEREIN
BIEL UND UMGEBUNG

SOCIÉTÉ DES PHARMACIENS
DE BIENNE ET ENVIRONS



IHRE APOTHEKE -
die erste Anlaufstelle für
alle Gesundheitsfragen.



VOTRE PHARMACIE -
pour toute question de santé.

NOTDIENSTAPOTHEKE | PHARMACIE DE GARDE

24 Stunden | 24 heures

0842 24 24 24

www.notfall-biel.ch | www.urgences-bienne.ch

BIEL / BIENNE

Amavita Apotheke Dr. Steiner AG Bahnhofstrasse 9
Gumy Daniel 058 851 35 61

Amavita Apotheke Stern Collègegasse 17
Ghaemi Fatemeh 058 851 32 35

Apotheke zur Mühlebrücke Kanalstrasse 1
Jolissaint Fernand 032 322 41 40

Battenberg Apotheke Mettstrasse 144
Durtschi Peter 032 341 55 30

Apotheke Dr. Hysek Bözingenstr. 162
Dr. Hysek Cédric 032 345 22 22

Dufour Apotheke Rue Dufour 89
Boillat Yves 032 342 46 56

Medbase Apotheke Biel Bahnhof Bahnhofplatz 10
Hilfiker Marc-Alain 032 323 11 23

BRÜGG

Dorfapotheke Brügg Bielstrasse 12
Bron Senne 032 373 14 60

NIDAU

Schloss Apotheke Nidau Hauptstrasse 30
Chiorean Ana 032 331 93 42

IPSACH

Dorf Apotheke Ipsach Hauptstrasse 17
Koch Andreas 032 323 15 33

LYSS

Apotheke Lyssbach Steinweg 26
Arnold Dominik 032 384 54 54

Bahnhof-Apotheke Lyss Bahnhofstrasse 6
Friedli Daniela 032 384 13 70

AARBERG

Toppharm Apotheke im Stedtl Stadtplatz 52
Thomet Angela 032 391 71 61

Toppharm Apotheke im Center Bahnhofstrasse 11
Laubscher Daniela 032 391 71 67